

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1839 : De la Chambre à l'Ambassade](#)[Collection](#)[1839 \(12 octobre - 11 novembre\)](#) [Item](#)[299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Discours du for intérieur](#), [Finances \(Dorothée\)](#), [Nature](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#), [Vie domestique \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1839-10-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°307-308/305-306

Information générales

LangueFrançais

Cote763, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 3

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Je répète ce que nous avons dit souvent ; quand on approche du terme la route devient assommante ; quand on est près de se revoir on ne prend plus de plaisir à s'écrire. Il ne s'est rien passé depuis que nous nous sommes quittés. J'ai des milliers de choses à vous dire, et l'insuffisance des lettres me choque plus que jamais. Il fait très beau et très froid ce matin. J'ai été me promener hier sur ma nouvelle route par laquelle je m'en irai, et qui va être achevée enfin. Tout le monde dit qu'elle a été faite avec une rapidité inouïe. Il est vrai qu'on l'a commencée, l'année dernière. Pour moi, il me semble qu'on y travaille depuis un temps infini, et qu'elle s'est fait attendre outre mesure. C'est qu'on m'en a et que j'en ai beaucoup parlé. La parole allonge et use extrêmement les choses. C'est ce qui fait que, de nos jours, tant des gens sont blasés en un clin d'œil, ou même d'avance. On parle trop. Au fait, ma route sera fort jolie.

Je suis charmé que Lord Brougham ne soit pas mort. Je lui ai enfin répondu il y a huit jours. Lady Claüricard me revient beaucoup. Est-ce depuis le mariage du marquis de Dauro, ou auparavant ? Vous avez peut-être vu dans les journaux l'histoire de cette comédie de Mad. de Girardin, qui a été reçue à l'unanimité par les comédiens dont l'autorité hésite à permettre la représentation, et qui excite beaucoup de curiosité me dit-on. C'est une vengeance de femme. Elle s'appelle l'Ecole des Journalistes. C'est l'histoire du Mariage de Thiers et de toute sa vie politique et privée. M. Duchâtel paraît décidé à ne pas permettre et il a raison. Mais ces Girardins ont bec et ongles. Ils feront du bruit.

L'ouverture de la session pour le 16 ou le 20 décembre. On voudrait bien avoir quelque chose de plus à dire sur l'Orient. On espère un peu que d'Orient même, il viendra quelque chose qui fera faire un pas. Au fond, je ne suis pas convaincu que le Roi soit pressé. Il aime assez à avoir sur les bras, un embarras dont il n'a pas peur.

9 heures et demie

Je suis bien aise que vous ayez 24 mille francs de plus. Mais j'ai peur d'une femme de chambre qui ne l'a jamais été. Comment ferez-vous cette éducation là ? Par un drôle de hasard, trois ou quatre de mes amis m'écrivent aujourd'hui même qu'ils ont vu Thiers, et leurs dires s'accordent parfaitement avec votre conversation. Je vous en parlerai demain. D'après ce qu'on me mande, l'Orient est tout à fait immobile, et on ne compte plus sûr quelque chose de nouveau avant la session. Adieu.

Si vous étiez ici, vous ne resteriez pas dans votre chambre. Il fait vraiment aujourd'hui un temps admirable pour se promener. Il y a des gens qui aiment passionnément les beaux jours d'automne, parce que ce sont les derniers. J'aime mieux les beaux jours du printemps, parce que ce sont les premiers. J'aime l'avenir, ce que j'aime encore mieux, c'est ce qui est éternel. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 299. Val-Richer, Samedi 26 octobre 1839, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1839-10-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1911>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 octobre 1839

Heure 7 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/03/2020 Dernière modification le 18/01/2024

Madame la Princesse de Lieven
Rue St. Florentin 2
Paris

36
Et voilà ! quand on approche
de la soirée, on ne peut plus se
détacher. Et me dit bien plus de
vous donner qu'elle. Plus de nuit
à vous dire, et l'indifférence de
chose plus que jamais.
Et fait très bien et très bien
et me procure bien des fois de
vous l'agréable de votre vie, et qui
est. Vous le montre et est qu'elle
avec une rapidité inouïe. Et est
commence l'homme de la vie. Plus
chère. Plus y travaille. Depuis
et qu'elle est fait attendre entre
qu'on met à et que j'en ai bien
parce allonge et me est bien
est ce qui fait que, de moi j'en
donc d'être en un état de et
de point trop. Et fait, une
poésie.
Et d'un charme que les autres

7 heures, et demie

36

Je répète ce que nous avons dit souvent ; quand on approche du terme, la route devient assommante ; quand on est près de le revoir, on ne prend plus de plaisir à l'écrire. Il ne s'est rien passé depuis que nous sommes quittés. J'ai des milliers de choses à vous dire, et l'insuffisance de la lettre me choque plus que jamais.

Il fait très beau et très froid ce matin. J'ai été me promener hier sur ma nouvelle route, par laquelle je m'en irai, et qui va être achevée enfin. Tout le monde dit quelle a été faite avec une rapidité inouïe. Il est vrai qu'on l'a commencée l'année dernière. Pour moi, il me semble qu'on y travaille depuis un temps infini, et qu'elle s'est fait attendre outre mesure. C'est qu'on m'en a et que j'en ai beaucoup parlé. La route allonge et on est éternellement le, chose. C'est ce qui fait que, de nos jours, tout de jours sont blâmes en un clin d'œil ou même d'avance. On parle trop. On fait, ma route sera très jolie.

Je suis charmé que Lord Brougham ne soit

par moi. Si lui ne s'en répondait il y a huit jours, cette évocation
Lady Stanclere me revient beaucoup. Et ce
depuis le mariage du marquis de Sancerre, ou
auparavant ?

Mais, peut-être un dans les jours nous
l'histoire de cette comédie de M^{re} de Sancerre
qui a été reçue à l'unanimité par le comédien
dont l'autorité hostile à permettre la représentation
et qui existe beaucoup de curiosité, me dit en.
il est une vengeance de femme. Elle s'appelle
l'écrit des Journalistes. C'est l'histoire du mariage
de Thiers et de toute sa vie politique et privée.
M^{re} Buchatel paraît décidé à ne pas permettre
et il a raison. Mais les Sancerres ont bec et
ongles. Ils feront du bruit.

L'ouverture de la session pour le 1^{er} ou le
13 décembre. On voudrait bien avoir quelque
chose de plus à dire sur l'étranger. On espère un
peu que, s'étranger même, il viendra quelque
chose qui fera faire un pas au fond, je ne
suis pas convaincu que le Roi soit prêt. Il
aimerait à avoir sous les bras un ambassadeur
dont il n'a pas peur.

9 heures et demie

Je suis bien sûr que vous avez 14 mille francs
de plus. Mais j'ai peur d'une femme de chambre
qui ne l'a jamais eue. Comment ferez-vous

Par un de
mes amis mien
de Thiers et
avec votre co
demain.

D'après ce
à fait comme
quelque chose
adieu.

par deux vôt
aujourd'hui
Il y a des que
beaux jours
découvert. De
prochain, par
l'avenir, le
qui est étonné

à huit jours, telle éducation lui?

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

10. 10. 10.

Par un d'acte de hasard, l'un en quatre, de
me, ainsi, m'écrit, aujourd'hui même qu'il est
en Suisse, et l'un d'eux, l'accordant parfaitement
avec votre conversation, de vous en parler
demain.

D'après ce qu'on me mande, l'Orléans est tout
à fait immobile, et on ne compte plus sur
quelque chose de nouveau avant la session.

Adieu. Si vous êtes ici, vous ne resterez
pas dans votre chambre. Il faut vraiment
aujourd'hui un peu d'admiration pour le moment.
Il y a de gens qui aiment passionnément les
beaux jours d'automne, parce qu'ils sont les
derniers. D'autres aiment les beaux jours du
printemps, parce qu'ils sont les premiers. D'autres
l'été, le qui j'aime encore mieux, c'est ce
qui est éternel. Adieu.

33